

Romain Rolland et la Suisse, dir. ALAIN CORBELLARI. Lausanne, revue *Études de Lettres*, 2012, n° 3. Un vol. de 213 p.

Ce volume reprend les interventions faites à l'Université de Lausanne lors d'une rencontre organisée le 3 octobre 2009 sous les auspices de la dynamique Association Romain Rolland et de la section de français de ladite Université, augmentées de quelques communications nouvelles, qui enrichissent le dossier des relations de Rolland avec la Suisse.

À juste titre son présentateur, Alain Corbellari, auteur d'un excellent livre, *Les mots sous les notes. Musicologie littéraire et poétique musicale dans l'œuvre de Romain Rolland* (Droz, 2010), souligne l'intérêt et les raisons d'un troisième numéro d'*Études de Lettres* consacré à cet auteur, après ceux, déjà si riches, de 1966 et de 1976. Le temps a passé et le regard que l'on porte maintenant sur Rolland s'est renouvelé et, heureusement, nuancé. Les archives sont plus faciles d'accès et de nouveaux documents ont été découverts. Surtout, des tabous sont tombés. « Suite au décès de Maria Koudacheva, une plus grande transparence s'est faite. » La « gardienne du temple » n'est plus là pour brider, voire verrouiller, certaines recherches. Les Suisses eux-mêmes n'hésitent pas à nous dire plus clairement quels furent les rapports parfois difficiles de Rolland avec leur pays.

Dans ce riche ensemble, *Romain Rolland et la Suisse*, le lecteur découvre trois thèmes essentiels, qui parfois se recoupent, tant l'on s'aperçoit de l'importance des correspondances dans le renouvellement des études rollandiennes. Distinguons-les : Rolland en Suisse durant la première guerre, l'évocation de ses rapports avec quelques correspondants, l'attitude de la Suisse après le nouveau retour de Rolland en 1922. À quoi s'ajoute une étude sur Rolland et le théâtre populaire suisse.

Suivons l'ordre chronologique. Plusieurs articles se rapportent aux années 1914-1919. Replaçant « Romain Rolland dans le contexte suisse de la Grande Guerre », Guillaume Juin ne nous apprend sans doute rien de bien nouveau. La période considérée a déjà été souvent étudiée et le *Journal des années de guerre 1914-1919* nous fournit de nombreux éléments. Son article a toutefois le mérite d'en dresser le tableau et de nous rappeler « l'état de la Suisse pendant la guerre », sa neutralité, et les engagements pris par Rolland : son action à l'Agence des Prisonniers de guerre, celle qu'il exerce auprès des réfugiés français dissidents, et surtout l'autorité morale qu'il incarne par ses prises de position dans ses articles qui formeront *Au-dessus de la mêlée*.

Il revient à Roland Roudil d'évoquer avec bonheur « Gaston Thiesson en Suisse aux côtés de Romain Rolland (septembre 1915 – avril 1916) ». Depuis 1912, Rolland est en rapport avec ce peintre, auprès de qui il s'est renseigné sur les problèmes de la peinture contemporaine et avec qui il a échangé une intéressante correspondance. Réformé, Thiesson est un de ceux qui viennent en Suisse pour soutenir l'action de Rolland et servent d'intermédiaires pour répandre sa pensée en France. Auprès de lui, on retrouve aussi le petit cercle qui gravite alors autour de Rolland : Guilbeaux, et surtout les Jouve... Thiesson se met en tête de rassembler des témoignages pour défendre Rolland. Se fondant sur leur correspondance (qui fit l'objet de sa thèse soutenue à Montpellier en 2011), l'auteur de l'article suit la relation entre les deux hommes, sur une durée courte, lors des deux séjours en Suisse du peintre, tout en soulignant la profonde amitié qui les lie et se renforce avec le temps. Il montre bien quel rôle d'agent de liaison joue Thiesson entre Rolland et ses amis français, les Jean-Richard Bloch, Pioch, Vildrac, Bazalgette... Vif et éclairant, le récit présente un Rolland heureux de trouver à ses côtés un ami si dévoué, fidèle et affectueux.

Mais l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée* n'a pas eu que des amis sur les bords du lac Léman. Durant toute la guerre, des adversaires pugnaces l'ont combattu. Dans un article bien documenté, « "Ce faux Christ des nations". Romain Rolland et quelques intellectuels romands, 1914-1918 », André Clavien rappelle les réactions d'hostilité persistante d'un

groupe d'intellectuels nationalistes, les « helvétistes », particulièrement les frères Georges et Robert de Traz, qui combattent l'attitude de Rolland et se refusent à voir la Suisse jouer le rôle d'une « île de justice et de paix » comme le souhaiterait celui-ci. Le lecteur découvre ainsi l'importance de l'hostilité combattante d'une jeune pensée suisse, dénoncée à plusieurs reprises dans le *Journal des années de guerre*. Il peut lire des extraits particulièrement virulents : « Ce faux Christ des nations verse à notre public l'esprit anarchiste, et par déduction naturelle l'antimilitarisme et l'antipatriotisme » (Robert de Traz). Rolland n'est plus en 1918 que « l'ombre protectrice planant sur [des cerveaux malades] » (Alexis François). Nous sommes loin de celui que l'on qualifia volontiers d'« icône du pacifisme » !

Trois autres contributions évoquent des relations nouées par Rolland lors de ses séjours en Suisse, et qui se sont poursuivies après la guerre. Antoinette Blum rappelle les liens étroits d'amitié entre « Un Disciple militant et son Maître : Charles Baudouin et Romain Rolland ». S'appuyant sur leur *Correspondance (1916-1944)* qu'elle a publiée (Césura, 2000), elle s'attache particulièrement à montrer les diverses manières qu'a eues Baudouin de faire mieux connaître l'œuvre de Rolland ; elle recense et étudie les différents hommages que, durant sa vie, le disciple a rendus à celui qu'il appelait, avec respect, son « Maître ». L'article, d'une impeccable précision, agréable à lire, nous présente, chemin faisant, divers extraits inédits des *Carnets* de Baudouin, qui montrent la liberté avec laquelle ce dernier sait juger son ami ; il marque bien l'évolution des rapports entre les deux hommes et le regard de plus en plus distancié de Baudouin à partir des années Trente. Et l'on comprend mieux pourquoi l'« Hommage » que celui-ci avait prévu pour le 70^e anniversaire de Rolland n'a pas vu le jour en 1936. L'intéressé s'y est lui-même opposé : « un *Liber Amicorum 1936 R.R.* serait inconcevable si ne s'y exprimaient en première place ceux qui marchent d'accord avec le R.R. 1936. » Il faudra attendre 1945 pour que soit publié cet « Hommage à Romain Rolland ».

De son côté, Jean-Pierre Meylan nous fait découvrir une personnalité mal connue. Il nous présente « Romain Rolland et Elsa Nüesch. La rencontre avec une jeune Suisseuse perspicace et militante. Correspondance Romain Rolland – Elsa Nüesch (1916-1931) ». Dans cette très intéressante et passionnante contribution, il nous fait découvrir une correspondance, en partie déjà révélée par le *Journal des années de guerre (1914-1919)*, ici complétée par des lettres inédites et des documents du plus grand intérêt, retrouvés dans des archives suisses. Par ailleurs, il retrace avec netteté le parcours, pour le moins atypique à l'époque, de cette jeune étudiante, pionnière féministe, « première enseignante à formation académique à occuper un poste permanent dans un lycée suisse ».

S'appuyant sur une correspondance, dont on ne connaît malheureusement encore que des bribes, Martine Ruchat, quant à elle, nous lève un peu plus le voile sur la « Correspondance entre Romain Rolland et Frédéric Ferrière, 1914-1924 », s'intéressant aux débuts de celle-ci, quand Rolland travaille à l'Agence des Prisonniers de guerre. Elle montre que très vite entre les deux hommes naît une profonde estime et une affection qui s'étend à tous les membres des deux familles, Rolland et Ferrière. Plus descriptive qu'analytique, l'étude suit tout au long ces correspondances familiales et dévoile les réseaux qu'elles impliquent. Elle a au moins le mérite de nous les faire découvrir et souhaiter que puisse s'en faire la publication.

Reste le troisième aspect, le plus important sans doute, que révèle ce numéro d'*Études de Lettres* : quelle fut l'attitude des Suisses à l'égard de Rolland une fois terminée la Grande Guerre. Dans plusieurs études antérieures, Jean-Pierre Meylan, qui n'a pas son pareil pour fouiner dans les archives, nous a fait découvrir des documents nouveaux : ainsi, dans ce numéro ce qui concerne Elsa Nüesch, auparavant (dans les *Cahiers de Brèves* édités par l'Association Romain Rolland) des documents inédits éclairant de manière plus vive les relations de Rolland avec Guilbeaux et ses difficultés avec l'éditeur suisse Emil Roniger. Et voici que dans une passionnante étude, « Un train peut en cacher un autre. L'entre-deux-

guerres de Romain Rolland en Suisse (1922-1938) », l'auteur se concentre sur le volet politique de ces années, et apporte une documentation exceptionnelle qui permet de mieux comprendre l'attitude de Rolland dans une Suisse en convulsions idéologiques. Délimitant deux périodes : celle des années 20 à 30 – dans la continuité rollandienne du libéralisme d'esprit et de la pensée panthéiste ouverte – et celle des années 30 à 39 – obnubilée par le combat idéologique –, Jean-Pierre Meylan souligne la difficulté de plus en plus grande pour Rolland de résider en Suisse. D'autant plus que la présence à ses côtés, dès 1931, de Maria Koudacheva, citoyenne russe qu'il épousera en 1934, complique bien les choses. Cet excellent article nous fait découvrir un aspect trop mal connu de ces années passées en Suisse et nous révèle un Rolland aux prises avec une bureaucratie tatillonne et ses tracasseries administratives.

Changeant de registre et opérant un retour en arrière chronologique, Alain Corbellari rappelle « Romain Rolland et le théâtre populaire suisse : une rencontre dramaturgique ». L'auteur s'intéresse aux relations de Rolland avec la vie artistique suisse, particulièrement à propos des formes théâtrales dont la spécificité helvétique l'a d'autant plus frappé qu'il cherchait lui-même à renouveler le théâtre français. Il étudie avec beaucoup de pertinence et de nuance la relation complexe que Rolland peut avoir avec ce type de théâtre, dont il ne comprend pas toujours bien le rôle qu'y joue la musique.

Ajoutons, pour souligner encore l'importance de ce numéro d'*Études de Lettres*, que chaque article est complété par une utile bibliographie sur le sujet. La couverture du numéro présente, en couleurs, une magnifique photo de la fameuse « villa Olga » de Villeneuve où sont venus tant d'illustres visiteurs.

BERNARD DUCHATELET